Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

56 | 2021
Varia

Enlightenment Virtue, 1680-1794, eds. James Fowler et Marine Ganofsky

Oxford University Studies in the Enlightenment, 2020, 296 p., ISBN : 978 1 78962 041 2

Masano Yamashita

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/7144>

DOI : 10.4000/rde.7144

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 322-326

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Masano Yamashita, « *Enlightenment Virtue, 1680-1794*, eds. James Fowler et Marine Ganofsky », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 56 | 2021, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/7144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.7144>

Propriété intellectuelle

consacrait déjà des articles à plusieurs antiphilosophes notoires et à des périodiques d'orientation apologétique, cet ouvrage comprend, outre les entrées par noms propres ou par titres, des entrées thématiques bien choisies, par exemple, les quatre articles sur l'apologétique – « Apologétique catholique » (Ph. Martin), « Apologétique en Révolution (L') » (C. Chopelin-Blanc), « Apologétique mondaine » (S. Géhanne-Gavoty), « Apologétique protestante » (M.-C. Pitassi), « Apologistes mystiques » (D. Salin) –, « Bibliothèques et lectures des réguliers » (F. Henryot), « Complot (Théories du) » (P. Brasart), « Index et Saint-Office (L. Macé), « Intégrisme catholique contre les Lumières (L') » (J.-M. Goulemot), « Mandemants et instructions pastorales avant la Révolution » (Ch. Albertan), « Libraires de l'antiphilosophie » (S. Géhanne-Gavoty), « Mandements et instructions pastorales sous la Révolution » (P. Chopelin), « Philosophisme » (J. Tatin-Gourier), « Preuves physico-théologiques » (N. Brucker), etc. L'ouvrage renoue ainsi avec l'esprit de l'*Inventaire Voltaire*, dirigé par André Magnan, Didier Masseau et Jean-Marie Goulemot, par le choix d'entrées originales, comme « Bruits, potins journalistiques et rumeurs inquiétantes » (D. Masseau), et une certaine alacrité, qu'illustre bien la note du rédacteur de l'article « Cochin, Augustin (1876-1916) : Barruel revisité » (J.-M. Goulemot), à propos des textes accessibles en ligne : « Les textes fournis par ces sites sont accompagnés de commentaires exprimant des opinions qu'on n'est pas obligé de partager » (p. 368)...

Diderot et l'*Encyclopédie* ne sont pas oubliés, à travers leurs adversaires, en particulier dans les articles « Diderot avant 1789 (Adversaire de) » (P. Chartier), « Diderot sous la Révolution et l'Empire (Adversaires de) » (P. Pellerin), « *Encyclopédie* (Adversaires de l') » (O. Ferret), tous pertinents.

Nul doute que le *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes*, qui croise différentes approches, le plus souvent avec bonheur, rendra d'incalculables services aux chercheurs de diverses disciplines. Il devrait aussi contribuer à mieux situer les débats sur l'héritage des Lumières.

Franck SALAÜN

Enlightenment Virtue, 1680-1794, eds. James Fowler et Marine Ganofsky, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2020, 296 p., ISBN : 978 1 78962 041 2.

Au moment de la crise sanitaire de 2020-2021, les discussions – souvent polémiques – sur l'entraide internationale, la coopération, et les responsabilités de l'individu envers la collectivité ont pu souligner

l'importance continue de la vertu dans la vie civique et politique. En effet, dans l'injonction éthique de vivre dans le souci de l'autre, dans la difficile réconciliation entre santé publique et bonheur individuel, la notion un peu obsolète de sacrifice vertueux est revenue au premier plan.

Dans un long dix-huitième siècle marqué par l'intolérance religieuse, les combats des philosophes, et des bouleversements historiques tels que le procès de la reine Marie-Antoinette et le régime politique de la Terreur, la vertu fut aussi un riche sujet transversal alimentant, entre autres, les débats sur le rôle civique des théâtres, l'éducation morale et la liberté des femmes, la moralité politique, ainsi que l'évolution des conventions de genre portant sur la masculinité.

Dans *Enlightenment Virtue, 1680-1794*, James Fowler et Marine Ganofsky s'attèlent à une saisie historicisante de la vertu, en prolongeant les analyses de la « crise de la conscience européenne » diagnostiquée naguère par Paul Hazard. Ce dernier faisait le constat d'un désenchantement du monde suite à l'affaiblissement des pouvoirs religieux et du renouvellement des épistémologies à partir des apports des sciences et de la philosophie que nous pouvons qualifier de modernes. Le recueil est constitué d'une introduction thématique et de treize chapitres, réunissant des spécialistes de la littérature, d'histoire, de la philosophie morale, et des études culturelles.

Cette recension fera l'économie d'un résumé exhaustif des chapitres individuels pour aborder l'ouvrage par ses axes de recherche principaux. Les contributions de Nicholas Treuherz, James Fowler et Alicia Montoya explorent la morale au temps des Lumières à partir du relâchement progressif du lien naguère perçu comme indissoluble de la religion et de la morale. Alors que la morale se définissait traditionnellement dans la culture de l'Ancien Régime à partir de la religion, Nicholas Treuherz nous fait envisager l'importance de la figure conceptuelle de l'« athée vertueux » qui a fait l'objet depuis Bayle d'expériences de pensée chez les matérialistes comme Diderot, La Mettrie et d'Holbach. Une société vertueuse et non-religieuse pourrait exister si elle parvient à privilégier l'intérêt général. Ces penseurs ont souligné l'importance de la loi et des institutions juridiques qui se présentent comme de solides dispositifs capables de maintenir les mœurs, efficaces à condition qu'elles s'appuient sur ce ressort psychologique qu'est l'alliance de l'intérêt personnel et de la sociabilité (68). James Fowler souligne de même la laïcisation de la vertu chez le Diderot traducteur de *An Enquiry concerning virtue or merit* de l'Anglais Shaftesbury. Fowler démontre que, tout en dialoguant avec le déisme de Shaftesbury, Diderot s'oriente en même temps de manière décisive vers le matérialisme déterministe athée. Nous voyons ainsi les stratégies

rhétoriques des matérialistes qui se nourrissent d'autres penseurs tout en se forgeant une pensée apte à refléter l'actualité des Lumières françaises.

Alicia Montoya se penche sur l'éloignement du cadre chrétien dans la conceptualisation de la vertu, et souligne que chez Voltaire par exemple, la vertu est présentée comme bienfaisance, une qualité civique où la notion théologique de péché ne semble plus pertinente. L'historien Patrice Higonnet évoque quant à lui la possibilité d'un déplacement de la religiosité dans la sphère politique révolutionnaire à partir de l'hypothèse d'un Robespierre incorruptible qu'il qualifie de « neoreligieux ». Ces essais peuvent être mis en dialogue avec l'ouvrage stimulant de Charly Coleman, *The Virtues of Abandon: an Anti-individualist History of the French Enlightenment* (2014) qui a récemment proposé l'idée selon laquelle le sentiment religieux aurait en réalité continué d'imprégner les productions culturelles et la pensée des Lumières. Les débats continuent de la sorte quant à la place précise à accorder au sentiment religieux chez tel ou tel auteur au dix-huitième siècle.

Karen Nehlsen Manna et Jean-Alexandre Perras abordent la vertu à travers le prisme des « gender studies » et de l'étude culturelle de la masculinité ainsi que de la contre-masculinité. A travers des analyses très fines de la féminité ambivalente et performative du petit-maître (qui endosse les vices attribués aux femmes sans pour autant imiter leurs vertus traditionnelles de retenue et de modestie), ces deux auteur.e.s explorent l'historicité genrée de la vertu, par exemple en traçant dans le théâtre comique de Louis de Boissy et René Lesage l'opposition entre le fat voluptueux qui manipule les apparences et mise sur le paraître (le petit-maître déploie son énergie afin de *passer* pour un homme de qualité), et l'idéal classique de l'honnête homme qui incarne la *virtus*. Nehlsen Manna note ainsi : « Differing from the honnête femme, who is characterised mainly by her modesty and chastity, and not necessarily influenced by her, these men are labeled efféminés. They are not portrayed as overly feminine but rather the reverse, they are obnoxious, exploitative, impolite and display qualities that oppose those traditionally associated with femininity such as grace, politeness, softness and sensitivity. Rather than praise and respect women, they imitate some of their palpable outward signs such as make-up and embellished clothing, while also exploiting and manipulating them » (124-125). Jean-Alexandre Perras marque les limites historiques de la figure du petit-maître en observant comment cette figure se démode à partir des années 1750 pour faire place à l'idéal du philosophe des Lumières. Elle sera honnie par les Jacobins pendant la Révolution française, qui redécouvrira avec passion la vertu virile et politisée des républicains de l'Antiquité.

Dans leurs contributions aux *gender studies*, Mathilde Chollet, Marine Ganofsky, Lydia Vázquez, Alica Montoya et Pierre Saint-Amand s'appuient sur les vies de femmes, littéraires et historiques, et leur rapport polyvalent à la vertu. Ganofsky s'appuie sur le fantasme de l'invisibilité libertine (le mythe de Gygès) pour mettre en relief la possibilité d'une liberté privée et une sexualité féminine épanouie. Sa lecture fine de textes tels que les *Bijoux indiscrets* de Diderot et *Les Confessions du comte de **** de Duclos s'étaie sur les analyses historiques de Georges Duby et Philippe Ariès. Elle souligne également de manière fructueuse la construction d'espaces littéraires liés à l'imaginaire d'un sanctuaire. L'analyse littéraire de la libertine permet de rendre compte du potentiel émancipateur des récits libertins, dans lesquels la femme parviendrait à poursuivre sa recherche de plaisirs à l'abri du regard intrusif et réprobateur des bien-pensants. D'autres chercheur.e.s pourront prolonger les pistes dégagées par Lydia Vázquez en explorant le rôle que joue la modestie dans l'éveil du désir sexuel, ou s'interroger sur les rapports entre sexualité féminine et vertu dans la tradition littéraire du récit sentimental (dans *Julie, ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau par exemple). La question de l'agentivité féminine, le consentement, le secret, et les jeux de séduction complexes qui visent à maintenir les bienséances (c'est à dire les apparences) nous pousseraient aussi possiblement vers des questionnements d'ordre juridique sur la sexualité extra-conjugale, ou la sexualité des non-adultes.

Pierre Saint-Amand analyse avec profit la réhabilitation morale de Marie-Antoinette entamée par Madame de Staël dans *Réflexions sur le procès de la reine*. La stratégie morale de Staël est de dessiner une Marie-Antoinette maternelle, susceptible d'attirer la pitié publique, visant à contrecarrer l'image d'une femme dénaturée et vicieuse qui aurait bel et bien mérité la guillotine. Staël écrit en tant que femme auteure, à propos d'une autre femme (Marie-Antoinette), en sollicitant la solidarité et l'empathie féminines universelles : « Oh ! vous, femmes de tous les pays, de toutes les classes de la société, écoutez-moi avec l'émotion que j'éprouve » (199). Mathilde Chollet propose une micro-histoire passionnante d'Henriette de Marans, femme de la petite noblesse provinciale, qui dans ses journaux intimes s'interroge sur le conflit qu'elle vit entre son désir de conformisme, son souci de l'honneur, et la volonté de se forger une réponse plus personnelle et exploratoire quant à son identité sociale de femme noble vivant à la campagne. Plutôt que de dénigrer sa vie rurale, elle se contente de son existence calme. « Whilst rural nobility is typically despised by court society, Mme de Marans chooses to highlight her status. She will always belong to the *nobilitas minor*, she has no reason to think she can ever quit or rise above her station. So her definition is designed to match, on the

one hand, her life as a member of the relatively modest nobility, who were strangers to luxury and ostentation, and, on the other hand, her aspirations as a well-educated and a well-read woman. » (157).

Les évolutions qu'on peut observer concernant l'idéologie de la noblesse occupent en effet une place importante dans la réflexion sur la vertu au dix-huitième siècle. Dans une belle synthèse, Daniel Brewer examine les transformations au cours desquelles la vertu n'est plus considérée comme un attribut indispensable de la noblesse. Alors qu'il n'est pas non plus toujours facile d'identifier la pensée d'un groupe social comme la bourgeoisie, par exemple – tel était le constat fait par Sara Maza dans *The Myth of the French Bourgeoisie: An Essay on the Social Imaginary, 1750-1850* (2003) – Brewer démontre que la vertu civique se comprend de façon de plus en plus *générale* au dix-huitième grâce à une anthropologie de l'homme sensible. La sensibilité se présente de la sorte dans l'*Encyclopédie* comme le garant de la morale. Jaucourt proclame ainsi: « plus on est sensible, plus on est vertueux. » (236). L'auteur présente une vision synthétique du dix-huitième siècle, traitant par exemple de la volonté générale de Rousseau en citant son *Discours sur l'économie politique* de 1755: « Voulez-vous que la volonté générale soit accomplie? Faites que toutes les volontés particulières s'y rapportent; et comme la vertu n'est que cette conformité de la volonté particulière à la générale, pour dire la même chose en un mot, faites régner la vertu » (245). Brossant le projet civique du Panthéon révolutionnaire. Brewer pointe aussi la question vitale qui concerne l'expérience sensible du lecteur et la possibilité d'une transformation morale chez ce dernier: « Bringing the question of the sentimental text and its effects into the present, we must ask if the experience of suffering that we encounter in and through literature is authentic and ethical, or if it is at best therapeutic and at worst an alibi » (249). Iona Galleron confirme de même que dans les débats des années 1760 sur la moralité du théâtre, la sensibilité se pose comme la clé de voûte de l'école du spectateur. Elle met en valeur le dialogue d'idées entre le dramaturge Bernard-Joseph Saurin, auteur de *Beverlei* (1768), et les théories dramaturgiques de Diderot et de Rousseau. Saurin écarte le ressort classique du ridicule qui corrige les mœurs à travers le rire, au profit de la sensibilité, qui constitue dorénavant le socle de l'éducation morale dans le théâtre des Lumières.

La lecture de l'ouvrage sera bénéfique à toute lectrice et à tout lecteur ayant trouvé profit dans les travaux de l'historienne Marisa Linton (*The Politics of Virtue in Enlightenment France*, 2001), les études sur la noblesse (*Nobility Reimagined: the Patriotic Nation in Eighteenth-Century France* de Jay Smith, 2005), les recherches en philosophie morale de Michael Moriarty (*Disguised Vices: Theories of*

Virtue in Early Modern French Thought, 2011), ou les ouvrages portant sur l'éthique et la logique politique de la Terreur, tel que *La Liberté ou la mort : Essai sur la Terreur et le terrorisme* de Sophie Wahnich (2003). Les étudiant.e.s et chercheur.e.s apprécieront également de découvrir des figures historiques moins connues du dix-huitième siècle, telles que Bernard-Joseph Saurin ou Henriette de Marans.

Masano YAMASHITA

Matérialisme(s) en France au XVIII^e siècle, sous la direction d'Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni, Berlin, Franck & Timme, 2019, 208 p., ISBN : 978-3-7329-0330-6.

Ce livre collectif, issu d'une journée d'études qui s'est tenue à Bâle en 2016, a pour objet le matérialisme tel qu'il se déploie en France au XVIII^e siècle. Vaste sujet, d'autant que l'ouvrage, jouant dès le titre sur le pluriel des matérialismes, n'oublie pas la variété de leurs formes doctrinales, stylistiques et thématiques. Face à cette nébuleuse matérialiste, on pourrait dès lors craindre un certain éparpillement des études, qui abordent de fait des auteurs divers (les classiques Diderot, La Mettrie, d'Holbach et de Maillet, mais aussi Fontenelle et le poète Delille), ainsi que des questions (la constitution du matérialisme, ses formes d'expression et ses supports) et des domaines variés (la politique, la science, la philosophie, la littérature). Même si les contributions sont ordonnées sous diverses rubriques, l'unité des problèmes et des thèmes n'est pas manifeste, mais c'est moins une faiblesse qu'une force car l'ouvrage propose ainsi de parcourir, outre les enjeux doctrinaux et la variété des formes prises par le matérialisme du XVIII^e siècle, difficilement contournables, un paysage riche qui ne sépare pas l'analyse philosophique ou théorique des conditions et moyens de leur élaboration et de leur diffusion. On retiendra, en particulier, la place accordée à des types de textes moins souvent travaillés dans les études matérialistes (*Histoire de l'Académie Royale des sciences*, roman, poésie, images, etc.).

On pourra toutefois regretter que l'interrogation sur ce qu'est le matérialisme ou ce que peut recouvrir cette catégorie soit inégalement présente. Certes, il n'est pas nécessaire de justifier l'emploi du terme de matérialisme pour qualifier la pensée de Diderot, de d'Holbach ou de La Mettrie, et l'on peut parfois se contenter d'un résumé rapide du contenu doctrinal de ces matérialismes pour s'intéresser à d'autres aspects (comme la rhétorique de l'*Essai sur les préjugés*, étudiée par V. Prot, ou les images des *Bijoux indiscrets*, commentées par B. Selmecci Castioni). Ces choix permettent alors d'éclairer autrement